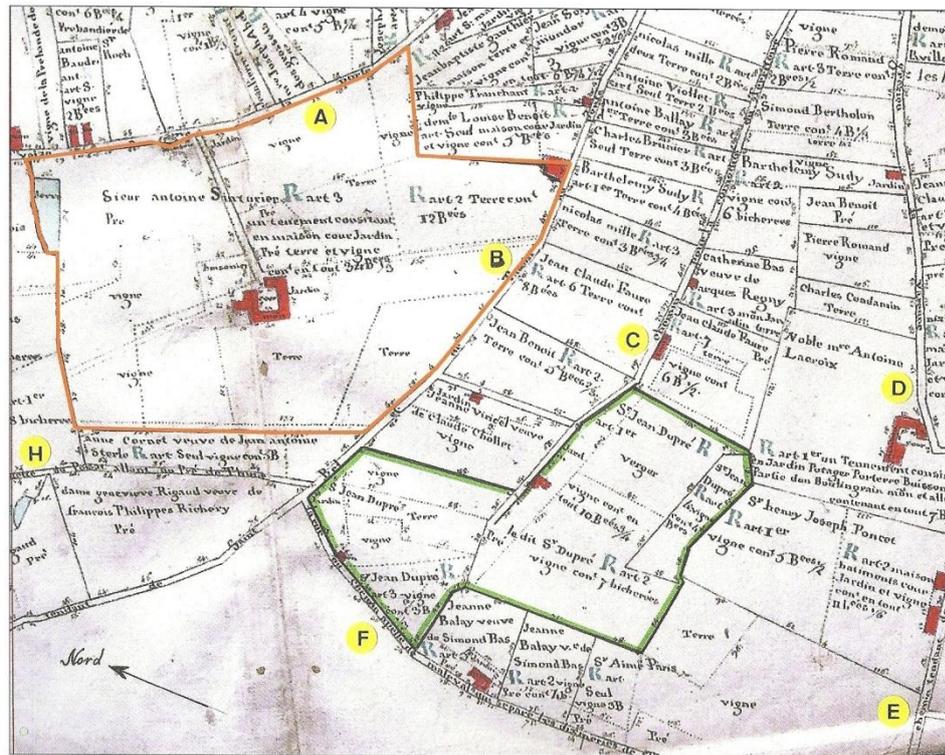


# Histoire du lotissement d'AMBROSIO dit de « la Gravière »

## Les origines de la parcelle :

Bien visible sur les plans anciens, le domaine comprenant un manoir et une ferme, s'étend entre deux grands chemins (anciennes voies Romaines). Il appartenait au XV<sup>e</sup> siècle à une des plus riches familles de Lyon celle des DEDIEU. Il est la propriété de Blaise de la Selle en 1734 et d'Antoine Sainturier en 1763.

Le futur domaine de la Gravière et celui de la future clinique Champ-vert en 1763.  
(Arch. Dép. Rhône 12 G 527)



1

Sur le plan ci-dessus on reconnaît la propriété et ses limites en rouge. Le manoir et la ferme. Egalement en **A la rue Pierre AUDRY**, en **B l'avenue Barthélémy Buyer**. En **H l'avenue Sidoine Apollinaire** (chemin élargi lors de la construction des abattoirs à Vaise 1858).

De même sur le cadastre « Napoléon » de 1830 ci-dessous.



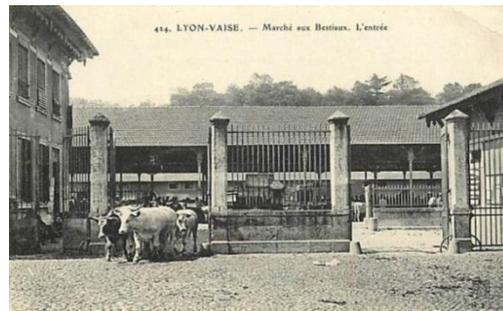
## Les voies bordant la propriété :

- **La place de Trion** est le carrefour de voies antiques (trivium : les trois routes). La fondation d'une ville Romaine se faisait en suivant un rituel précis, par exemple le tracé des deux voies principales de la cité : le *decamanus maximus* d'est en ouest et le *cardo maximus* du nord au sud. Le *decamanus* serait l'actuelle rue Roger Radisson avec une porte, proche de l'arrivée de l'aqueduc du Gier, permettant l'accès au carrefour des voies définies par Agrippa en -21 av JC.

Une très belle fontaine (retrouvée lors de fouilles dans le quartier de la Sarra en 1983) y a été implantée en 1992 sur son chapiteau l'inscription CLAUD AVG désigne l'empereur Claude né à Lyon en 10 av JC.



- **L'avenue Barthélémy Buyer** voie pré-romaines menant à Feurs (voir les blocs de pierre fragments de tombes Romaines exhumés au 52). Elle porte aujourd'hui le nom du 1° imprimeur-libraire de France né à Lyon en 1433 où il a introduit l'imprimerie en 1473. Elle est partagée depuis 1964 entre 5° et 9° arrondissement.
- **La rue Pierre AUDRY** porte le nom d'un ingénieur de l'usine Rhodiacéta mort au combat en Juin 1940. Nommée aussi chemin de saint Just à Vaise. C'est une voie romaine (dite de l'océan) très importante : elle permet de gagner depuis la plaine de Vaise, quartier d'échange industriel et commercial, le sommet de la colline de Fourvière peu accessible sur les autres versants. Les fouilles en 1973 et 1980 ont permis de retrouver des tombes du I° et III° siècle et en 1981 à la démolition du site de Rhodia les restes de la voie romaine de 14 mètres de large, construite en galets avec une surface de roulage de 7 mètres et ses ornières caractéristiques de chaque côté.
- **L'avenue Sidoine APOLLINAIRE** Nom donné à cette rue en 1927 lors de sa création, précédemment elle est « ruelle de Poizat » puis « chemin de saint Just à saint Simon » (patron des bouchers) quand sont implantés à Vaise le marché aux bestiaux et les abattoirs en 1855. Sidoine est né à Lyon en 430 d'une famille chrétienne de la haute aristocratie gallo-romaine (il est le gendre de l'empereur Avivus). Il devient Evêque de Clermont en 472.



- **L'évolution de la propriété au XIX<sup>e</sup> siècle, impact train de Vaugeray :**

En 1886 la construction du train de Vaugeray (qui va traverser la propriété) crée un talus au sud isolant une bande de terrain entre voie ferrée et les hauts murs bordant le chemin de saint Just à la ½ Lune (av B. BUYER). Une dizaine de maisons y seront édifiées dans les années 1930 certainement sous la loi Louis LOUCHEUR en « cottages sociaux ».

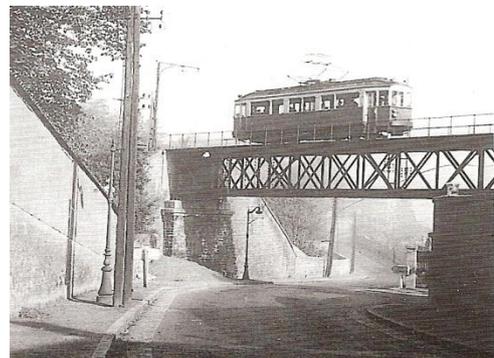
Une autre partie est cédée pour y construire l'usine thermoélectrique et sa cheminée de 45 mètres permettant à partir de 1899 d'électrifier la ligne de VAUGERAY et MORNANT (les bâtiments sont toujours en place transformés en gymnase et la réserve d'eau pour fabriquer la vapeur en piscine jusque dans les années 1980).



Tracé de la voie dans la propriété.



Traversée de la rue Pierre AUDRY.



Traversée avenue Barthélémy BUYER.



### Evolution fin XIX° et XX° siècle :

Le domaine est racheté à la fin du XIX° siècle par les frères CANQUE, entrepreneurs en maçonnerie et travaux publics, société sise à MONTCHAT Lyon 3°. Ils y font creuser une vaste gravière pour y extraire des cailloux de « diorite » sur une épaisseur de 15 mètres environ (la gravière THOZET est exploitée de l'autre côté du chemin de saint Simon à Vaise).



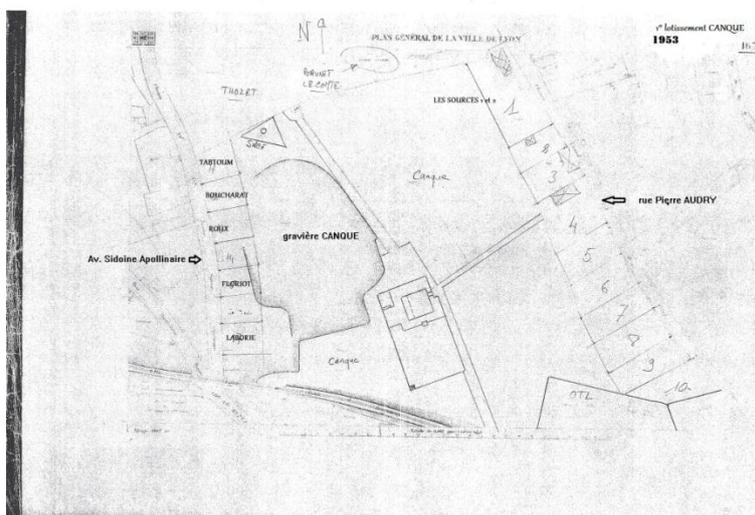
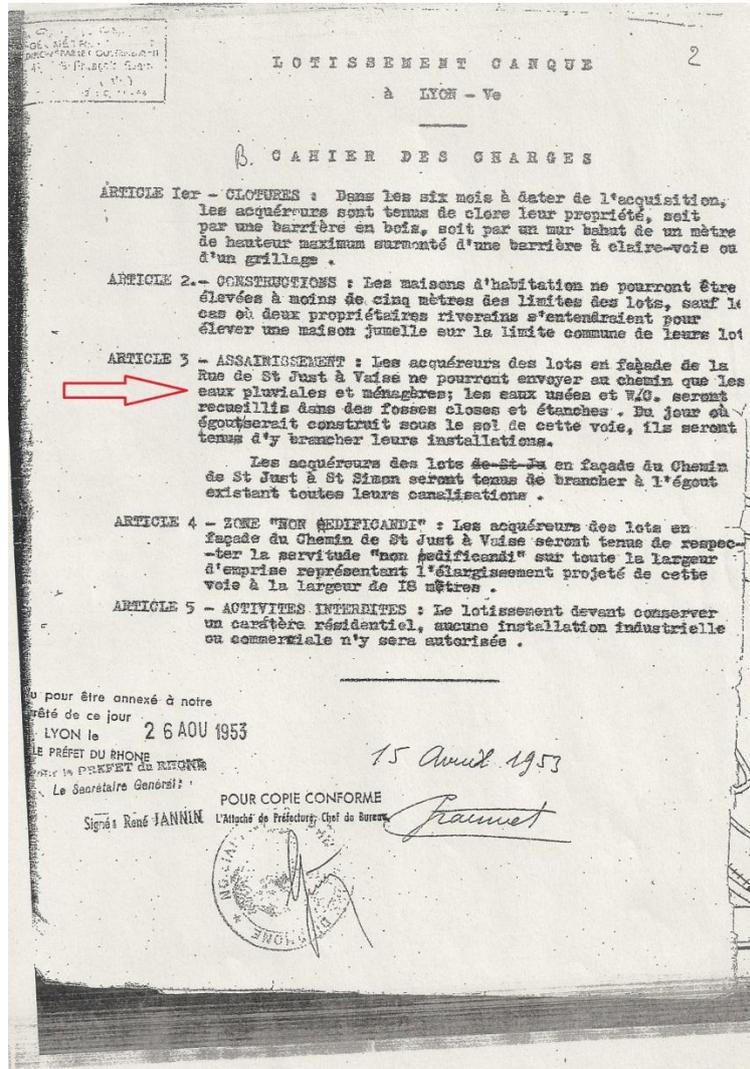
Les limites de la belle propriété restent les mêmes avec son Manoir et son corps de ferme. On y trouve des prés avec des vaches, des vergers, des vignes et un grand jardin pour les légumes.



## En 1953 :

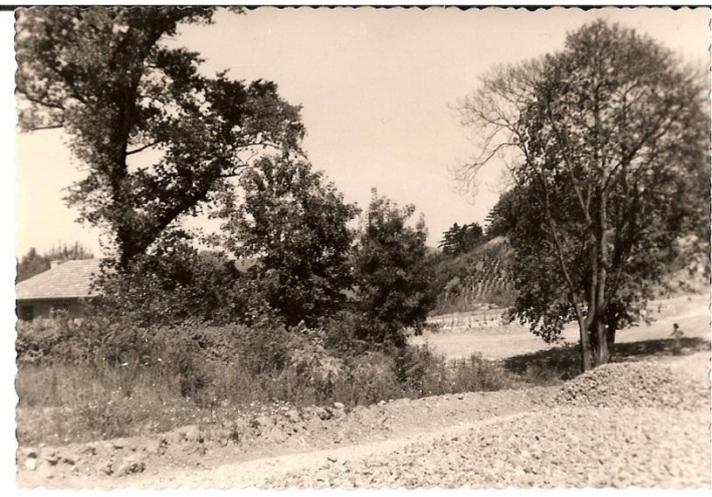
Les frères CANQUE proposent 17 lots le long de l'Avenue Sidoine APPOLINAIRE et de la rue Pierre AUDRY. Seulement 5/6 lots seront achetés coté Sidoine, rien sur l'autre versant. La rue Pierre Audry n'étant pas équipée du tout à l'égout c'est peut-être la raison de la mévente des lots 1 à 10.

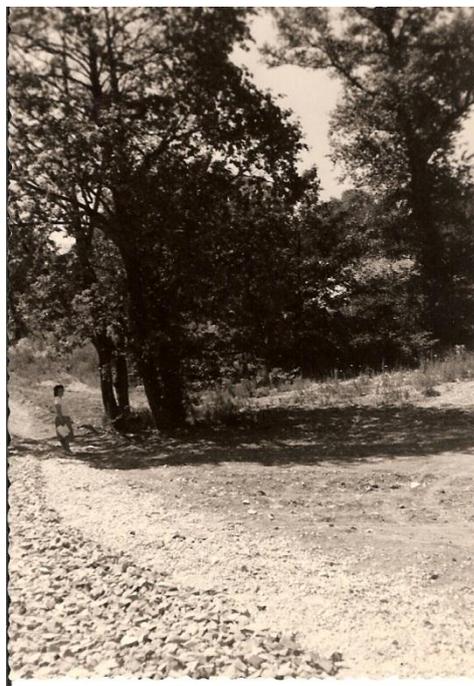
Un lot non vendu permettra quelques années plus tard au lotisseur d'AMBROSIO de faire déboucher la rue de la GRAVIERE coté Leclerc.



## Création du lotissement :

En 1956 Mme veuve Emile CANQUE et Mr Auguste CANQUE vendent à Mrs. D'AMBROSIO l'ensemble des terres et bâtiments de la propriété sise 52 avenue Barthélémy BUYER. Ils lancent un programme sous la dénomination « GROUPE D'HABITATION DE MAISONS ECONOMIQUES ET FAMILIALES » à la même adresse.





Le premier cahier des charges prévoit la construction de 80 villas jumelées sur les plans de l'architecte CHRETIEN.



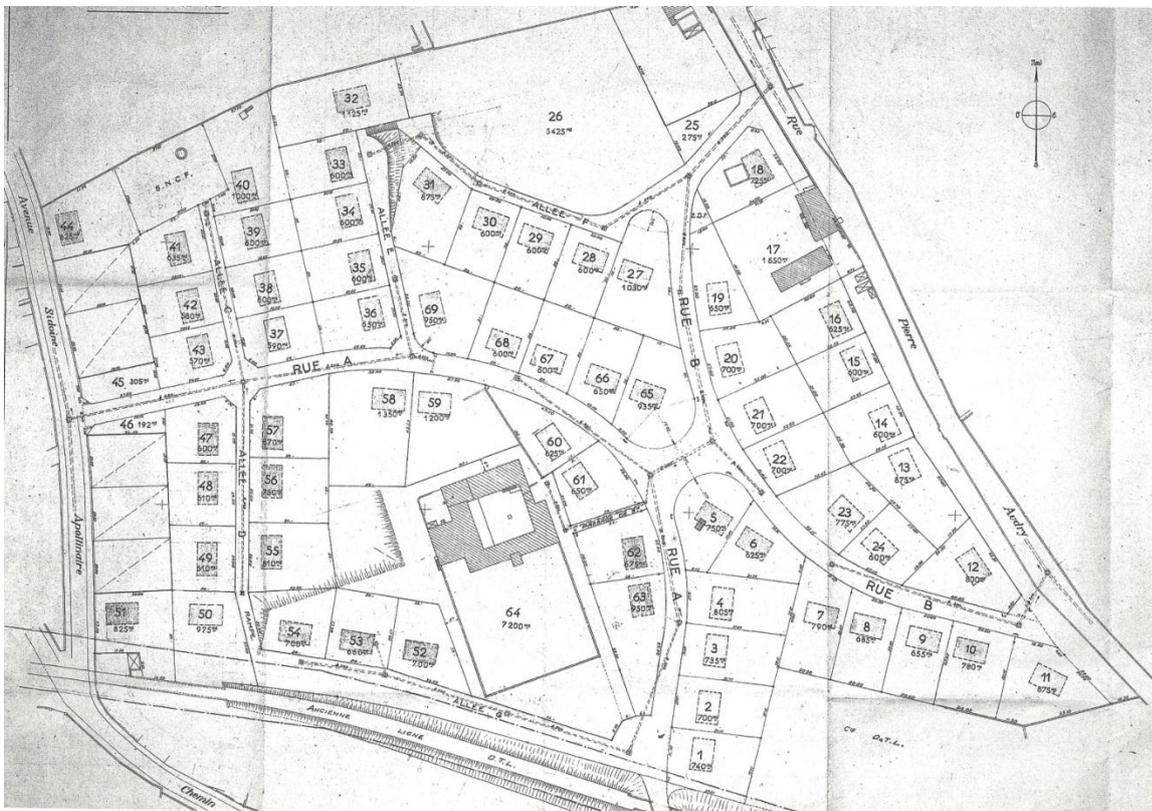
Mais ce type de maison ne répond pas au plafond financier fixé par le **MRL (Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme)** pour l'obtention des divers prêts dont celui du Crédit Foncier.

**En JUIN 1958** l'affaire traîne et le doute s'installe sur la capacité du lotisseur et de son architecte.

Bon nombre de futurs habitants se sont déjà engagés, alors deux voisins de la rue des Macchabées et futurs propriétaires, contactent les souscripteurs et les invitent au « café de la terrasse », place de Trion, aux fins de créer un groupement pour défendre les intérêts des familles engagées. 40 d'entre elles sont présentes et les statuts de « l'association des souscripteurs du lotissement d'Ambrosio/Marrel » sont définis. Les membres du bureau entament des démarches et refusent les errances des vendeurs.

**En DECEMBRE 1958** Pas d'autre solution pour continuer l'aventure que de créer « la société coopérative **IMMOBILIERE DE LA GRAVIERE à capital et personnel variable** » pour gérer le financement total de ce chantier, en commençant par l'achat des terrains individuels, les financements et appels de fonds etc.. et le suivi de tous les travaux. Première réunion de l'immobilière de la gravière pour approuver les statuts (37 articles) et nomination des premiers administrateurs et commissaires aux compte.

En **MARS 1959** le permis de construire est déposé avec le plan définitif. Ainsi que toutes les demandes de prêts. Il y aura donc 70 lots et 63 villas, uniquement sur **plan FAVIER de type T4 et T5 non jumelées, avec toit à 4 pans.** (pour obtenir un type T5 la famille doit avoir 2 enfants ou personnes à charge)



**C'est le plus grand lotissement construit en ville avec le même type de maisons individuelles à cette époque et certainement encore à ce jour.**

C'est l'entreprise IGLESIA qui après avoir construit un petit lotissement « FAVIER » au Péage de Roussillon sera chargé de tout le gros œuvre.

Note: la rue Littré à Vaise, l'impasse du point du jour dans les années 20/30 en loi loucheur. Le boulevard des Castors à la même époque ainsi que d'autres chantiers Lyonnais, comme celui de la rue du Vallon Thorey à la limite de Tassin et Craponne, ont vu ou voient le jour sur le principe des logements sociaux. Mais avec une mixité de plans : Favier individuel, Favier jumelés, Chrétien, Duboin, Berthet-Chapuis, avec moins de pavillons et hors la ville.





**11 JUIN 1959** les pionniers se rendent sur place pour un premier pic-nic et pour constater le début des travaux. Pour un grand nombre il sont ouvriers à « RHODIA » Vaise ou chez BERLIET mais aussi Gendarme, Wattman à l'OTL, chauffeur routier, maçon, employé aux PTT ou à la SNCF, comptable, artisan photographe ou tapissier, professeur, inspecteur des finances, agent immobilier, expert comptable, ingénieur, employés en bijouterie, greffier, etc.... Tous, dans cet après guerre, ont envie de quitter leurs logements souvent insalubres pour une nouvelle vie au grand air. C'est la campagne, Tassin la demi-lune à plusieurs kilomètres. Les week-end vont vite devenir pour les futurs habitants la destination préférée pour faire des projets d'aménagement des jardins et la finition de leur maison.



Les travaux vont bon train, viabilisation et tracé des rues nommées par des lettres avant d'être baptisées en AG. **rue de la Gravière** pour garder en mémoire l'origine d'une partie de la propriété, **allée des Cavatines** pour les mélomanes (c'est une courte pièce vocale pour soliste d'Opéra), **rue de la Persévérance** pour marquer la volonté de cette équipe pour mener à son terme la construction de ce lotissement emblématique du quartier, **allée de l'Observatoire** car à son extrémité existait un point de vue sur la plaine industrielle de Vaise, **allée de l'Aquilon** située dans la combe du vallon de Saint Just à Vaise et donc ventée.

En **FEVRIER 1960** 26 maisons sont commencées, pour certaines plâtrerie en cours. Le bilan est fait pour l'année 1959, il est satisfaisant. La trésorerie étant saine des placements sont faits. Et ce n'est pas le passage aux NF (nouveau franc), grosse dévaluation 100 F = 1 NF qui freine le chantier.





**Le 24 SEPTEMBRE 1960** les 25 premières maisons sont livrées, en Octobre tous les branchements sont réalisés : EDF, Gdf, branchement à l'égout etc. Une AG est convoquée pour encadrer les clôtures des parcelles qui devront être réalisées sous un délai maxi de un an. 1 mètre de haut en grillage seul ou muret de 0,5 m + grillage ou tout autre clôture à claire-voie.

**Le 26 Décembre 1961** réception des derniers lots.

La dernière villa est livrée en Janvier 1962.



Les travaux de finition attendront parfois « faute aux intempéries !!! ».



**1963** les frères d' AMBROSIO vendent leurs deux maisons (non terminées : murs et toits seulement achevés) à la famille DRUET pour le lot 58 et VOIRON pour le lot 59. Le temps de terminer les travaux ils n'habiteront leur maison qu'en 1966. Entre temps les enfants du lotissement y trouveront souvent refuge pour jouer se souvient Huguette. Ce n'est pas l'entreprise IGLESIA qui terminera ces constructions mais la Sté. BONNAL. Au dire de Jeannine Voiron : ce qui devait être une bonne affaire pour les d'Ambrosio a été un fiasco financier et la ruine.



**1964** les travaux de terrassement des immeubles de la « VALLONNIERE » et du « GANYMEDE » ont commencé. Le pont métallique, du train de Vaugneray, sur l'avenue Barthélémy BUYER a été démonté, l'avenue Sidoine APPOLINAIRE est dans son tracé initial et le lotissement terminé depuis peu est encore très lumineux, la « ferme » et son jardin le domine sur son promontoire. L'immeuble des Sources n'est qu'un projet papier. La verdure domine encore !

**1967 Juillet** devant l'impossibilité de limiter la circulation sur les voies aux seuls habitants ou visiteurs, trois plots sont posés à l'entrée de la rue de la Gravière (av Sidoine) interdisant désormais la traversée du lotissement.

**1968-1969-1970-1971** les travaux de percement du « tunnel de Fourvière » débutent. Le paysage du vallon est transformé. Notre Maire Louis PRADEL a souhaité faire passer l'autoroute en plein LYON pour faire connaître la ville, on peut dire que le pari sera réussi, surtout en période estivale pour les vacanciers !!!! On ne parle que de Lyon et de son « bouchon », pas de ses bouchons !!! Et tant pis pour la pollution.

Coté sud c'est le magnifique cours de VERDUN qui disparaîtra sous le centre d'échanche de PERRACHE.





**1971** Ouverture du tunnel à la circulation. 1850 mètres sous la colline de FOURVIÈRE qui font la jonction des autoroutes A6 et A7. Sur ce cliché un premier immeuble a vu le jour à l'interception B. Buyer et Sidoine.



**1970** Démolition des 2 bâtiments annexes de la propriété au 80 rue Pierre Audry (lot 17). Ils abritaient 3 familles : Navarro, Brochet et CHAMPETINAUD le mari d'Huguette se souvient « les logements étaient sans confort : WC extérieurs et communs, pas de salle de bains, pas d'eau chaude et pas de tout à l'égout. » La rue sera élargie de 4 m à 8/10 m.

**1970** revenons en arrière pour décrire en quelques lignes les conséquences des tirs de mines de l'été et de l'automne 1969. Voici ce qu'en dit Geneviève, ancienne habitante de la ferme/manoir : « La nuit du réveillon du 31 Décembre 1970 une partie de la ferme s'est écroulée au sens propre comme au sens figuré, les tirs de mines ont eu raison de la vieille bâtisse ». Une partie des bâtiments était construite en pisé de terre.

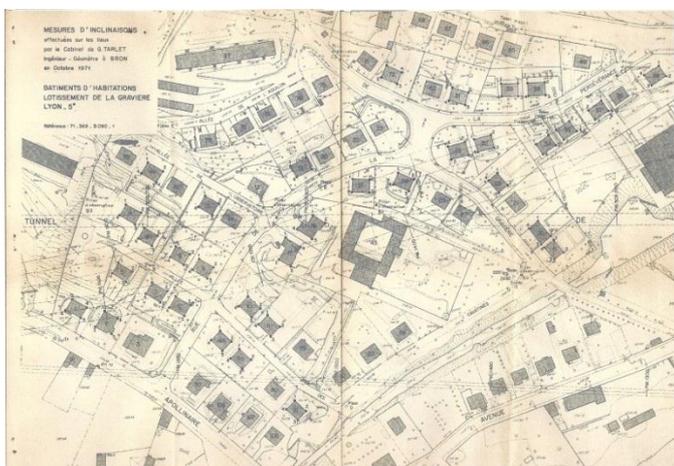
Note : une technique de construction, terre tassée entre deux panneaux de bois, très usitée à Lyon (Vaise et Guillotière) et dans la région jusqu'à son interdiction par le préfet VAISSE en 1850. Elle permet une bonne isolation thermique/phonique et une ininflammabilité. Avec le début de l'ère industrielle la terre sera remplacée par du pisé de « mâchefer » (résidus des hauts fournaux mélangés à de la chaux).

A voir par exemple une maison avenue Barthélémy BUYER dont la façade n'est pas crépie ou le petit immeuble écroulé place de Trion (proche du bar de la Terrasse) ou la place de l'Horloge à Tassin.....en fait une grande partie de la ville de Lyon Guillotière, Vaise, Croix rousse, saint Just .....





1972 / 73 démolition maison VINSON reconstruction LAMBERT

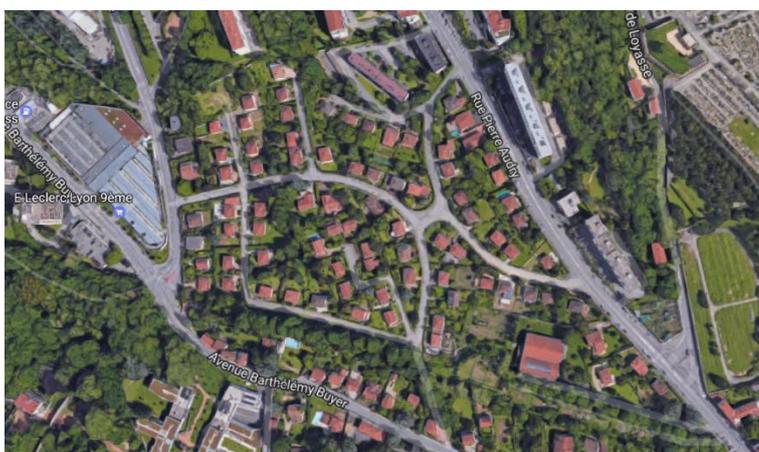
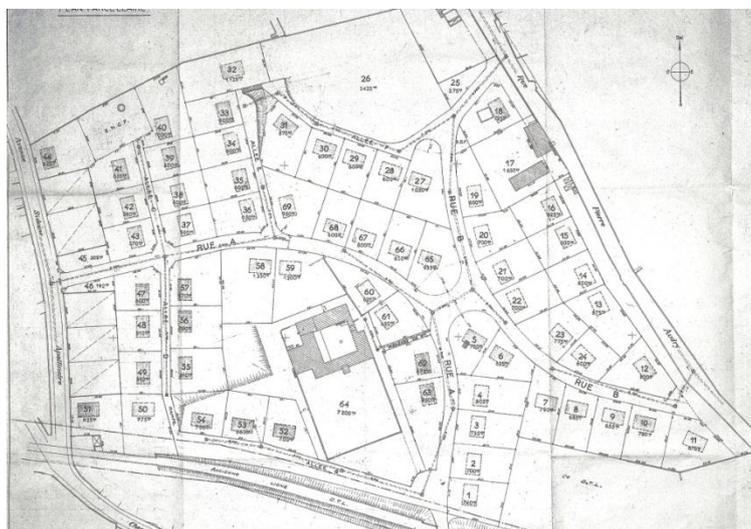


**1980** C'est l'année de la création de la nouvelle «association immobilière de la Gravière », le dépôt de ses statuts et l'élection de son premier président Monsieur GRENIER. Elle remplace l'association de 1958 et la société anonyme de 1959 créées lors de la construction (cette dernière dissoute cette même année). Sur le lot n° 64 dit « la ferme » (définitivement démolie en 1980) sera édifié par la société FORNAS Promotion le « hameau de trion » : 10 maisons sur les 7500 m2 de terrain sur lequel l'Archevêché a renoncé à construire une Chapelle .

« 13 MAI 1982 AGO de l'association. Remise en état des voies par la Courly au droit des branchements d'eau et aussi par le promoteur du hameau de trion sur certains secteurs ex allée des marronniers. Les personnes de la Courly rencontrées sont ici remerciées pour leur accueil. »

« 27 OCTOBRE 1983 AGO les chaussées sont réparées, le panneau de sens interdit au 52 est posé, les tabourets des égouts ont été curés par la Courly et un contrôle a été réalisé avec une caméra : notre réseau parait en bon état. Mr GIRARD entre au conseil d'administration. Mme COSTE riveraine Av Sidoine se plaint que les véhicules stationnent rue de la Gravière et demande à mettre une chaine nous sommes d'accord mais laissons le soin à cette Dame de réaliser l'installation. Mr LANSARD du Hameau de Trion et Mr LACROUX se plaignent du passage de voitures « extérieures » au 52 av B Buyer : la fermeture définitive est envisagée elle impose l'accord des sociétaires particulièrement du Hameau dont c'est l'adresse officielle. »

**Novembre 1992** Le lot 17, laissé en l'état !!!! depuis la démolition des 2 bâtiments en 1970, est divisé en deux parcelles : 17a famille KAFIZ et 17b pour les familles CHOPELIN et KING.



Pour résumer 60 années de vie du lotissement (1956 vente de la propriété à ce jour) voici le texte in extenso de Geneviève et 2 photos aériennes de 1938 et de 1999 (montrant l'évolution du quartier).

## 52, Avenue Barthélémy BUYER 69005 LYON

Mon amie Geneviève rêve toujours de la ferme où elle a vécu enfant.

La propriété, qui s'étendait sur plus de 10 hectares, était entourée de hauts murs de pierre. Son entrée principale se situait sur l'actuelle avenue Barthélémy Buyer (anciennement appelée chemin B. Buyer, ou route de Paris, ou Nationale 7). On y accédait par un portail en bois monumental ainsi que par une petite porte, fermés chaque soir par le concierge de la propriété, qui habitait une modeste maison proche de l'entrée et faisait également office de jardinier.

### Description telle qu'en mon souvenir:

Une longue allée de gravier, bordée de massifs de pivoines, d'iris ou autres, selon la saison, puis de chaque côté de l'allée d'énormes marronniers. Cette allée était ensuite surplombée par un pont métallique, sur lequel circulait tout au long de la journée le petit train rouge et blanc reliant la gare routière du quartier de Saint-Just à Vaugneray.

Le paysage devenait ensuite plus «campagnard», puisque de chaque côté de l'allée s'étendaient des plantations d'arbres fruitiers (pêchers, abricotiers, cerisiers, noyers...), ainsi que diverses cultures.

Après avoir parcouru quelques centaines de mètres, on arrivait enfin à l'habitation principale, que l'on appelait «la ferme» car une de ses ailes abritait étable, écurie, clapier, poulailler, porcherie... et leurs occupants : une dizaine de vaches, un cheval, des lapins, des poules et bien sûr un coq, ainsi que des cochons. Mais la bâtisse, vieille de plusieurs siècles, ressemblait plus à un manoir (nom que lui donnaient d'ailleurs mes parents), avec ses épais murs en pisé, son pigeonnier surmonté d'une girouette, ses grandes fenêtres protégées par des persiennes en bois, le tout reposant sur de magnifiques caves voûtées, où les enfants devenus ados organisaient avec leurs copains de mémorables soirées ou plutôt nuits blanches...

Le «manoir» était en forme de U, avec une cour intérieure fermée par un grand portail en bois clouté. Au milieu de la cour au sol recouvert de pavés en tête de chat, un puits carré. Au fond, face au portail, un hangar menant à la partie réservée aux animaux de la ferme.

Le bâtiment d'habitation, composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage, abritait le couple de propriétaires ainsi que six locataires.

Sur la façade sud (que se partageaient les propriétaires et deux locataires) : terrasses avec allées en gravier, jardins potagers, et partout des massifs fleuris et des arbres fruitiers ou de décoration.

Sur la façade nord : quatre marronniers formant un carré, au centre une table en pierre et des bancs en bois, le tout bordé de haies de lilas mauves et blancs. Partant de cette façade, une allée engravée, avec à droite un pin et un sapin. En suivant cette allée bordée de sycomores sur environ deux cents mètres, on arrivait à un promontoire baptisé « le belvédère », auquel on accédait par un escalier métallique. Tout près se trouvait une cheminée d'aération de la SNCF .

De chaque côté de l'allée dite « du belvédère »

- à droite, des hectares de prés clôturés, car réservés au bétail dès la belle saison, notre plaisir étant d'ailleurs d'assister au spectacle des vaches qui, après avoir passé tout l'hiver à l'étable, retrouvaient au printemps, avec un contentement évident, les grands espaces et le manifestaient par des courses effrénées, des cabrioles, des ruades... En contrebas de ces pâturages, donnant sur la rue Pierre Audry, une autre habitation beaucoup plus modeste que le bâtiment principal, avec à proximité une source qui coulait en permanence et ne tarissait jamais, même en période de canicule.

- à gauche, encore des hectares de prés, une ancienne carrière de gravier avec ses rails et ses wagonnets (où Alain, dit Papou, un de nos compagnons de jeux, a failli avoir un éclatement de la rate), plusieurs mares avec leur population de têtards, grenouilles, libellules..., puis une zone très sauvage que l'on surnommait « la forêt vierge ». Enfin, sur un petit coteau en bordure de la rue S. Apollinaire, quelques arpents de vigne qui suffisaient au fermier pour faire son vin (ou plutôt sa « piquette »), mais qui nous donnaient l'occasion de faire la fête et de boire le vin nouveau.

Les meilleures choses ayant une fin, quelques années après le décès du propriétaire, son épouse ne pouvant plus assumer les dépenses d'entretien de la propriété l'a mise en vente en 1960, ne conservant que le manoir ainsi que le terrain attenant. Le reste a été loti et nous avons vu pousser, mois après mois, de nombreuses petites maisons (environ 70). D'autres enfants sont venus jouer et une bande joyeuse s'ébattre dans les rues du lotissement.

Jusqu'au jour, ou plutôt une nuit de réveillon, (le 31 décembre 1970), où tout s'est écroulé, au sens propre comme au figuré : Des tirs de mine pour le creusement du tunnel sous Fourvière ont eu raison de la vieille bâtisse gravement fissurée.

Les enfants de la ferme, adultes aujourd'hui, se rappellent ces jours heureux avec une douce nostalgie.



1938

23



1999

Les constructions d'immeubles et de voies de communication ont enserré notre lotissement : l'organisation de ses voies et les maisons toutes identiques contrastent avec le désordre environnant .

Aujourd'hui dans ce poumon vert du quartier les promeneurs, les gens pressés de ce rendre ou de revenir du travail, les mamans promenant leur enfants, les amoureux..., les sportifs et leurs coach pour des séances de remise en forme,

les habitants des immeubles voisins pour faire leur emplettes au supermarché, les promeneurs suivant les chemins verts, les locataires de jardins ouvriers, les chiens baladant leurs maîtres !!, trouvent en ce lieu de 10 hectares un moment de quiétude.

Les maisons bien entretenues, la discipline sur l'entretien général géré par notre association active, avec l'aide et le soutien des élus, participent à cette sérénité.

Tous les habitants ne manquent pas, chaque année, de perpétuer l'esprit des primoconstructeurs en organisant, comme il se doit, la fête des voisins le premier samedi de Juin.

Pour conserver au quartier un moment de convivialité si chère à la plupart d'entre nous et toujours au premier plan de nos préoccupations.

Ces dernières années quelques maisons ont été vendues et embellies ou en cours d'amélioration, les nouveaux habitants en rénovant avec passion leur logement prolongent l'esprit initial et en adhérant à l'association participent à la sérénité de notre lieu de vie.

